

Chronologie des événements

Septembre à octobre 321



Au pied du trône princier s'étendait une mare de sang ambré. Dans l'assistance, personne ne bougeait. Devant les yeux du gratin du royaume, la servante du prince Élémas IV venait de poignarder son maître et suzerain dans la poitrine et le ventre. Pendant quelques secondes, le temps sembla s'arrêter tellement cet attentat imprévu rompait avec l'avenir radieux promis lors des heures précédentes par la Couronne d'Yr. Brusquement, un hurlement tira la foule de sa stupeur : « Sortez la princesse d'ici ! Des médecins, vite ! ». Enguerrand de Fern, nouveau maître des lois et de la guerre d'Yr, projetait ses premiers ordres tout en tentant de maîtriser la courtisane meurtrière. Or, sa réaction trop lente avait déjà permis à cette dernière d'avaler un poison et de s'enlever la vie de ses propres mains.

Lors des heures qui suivirent, les habitants et visiteurs du palais princier furent plongés dans une confusion totale. Sous ordre de Fidel Guglielmazzi, commandant du Cercle des anciens, l'armée du royaume, et du capitaine Samuel Raymon du Bataillon sacré, les portes de la résidence royale furent scellées et nul ne put sortir. Pendant ce temps, le prince, sous haute surveillance, était amené au laboratoire puis dans ses appartements. L'alchimiste princier, Salazar Ehsan, en compagnie des médecins présents sur place, veilla à la survie de son seigneur. Pendant près de deux jours, les convives furent ainsi consignés à la résidence princière, ignorant tout de leur sort futur.

Finalement, le 5 septembre, la nouvelle tomba : le prince n'était pas mort, mais son état critique laissait présager le pire. Inconscient, il respirait à peine et ne pouvait réagir aux stimuli extérieurs. Sous l'ordre conjoint d'Hadrien Visconti –préfet militaire–, de Fidel Guglielmazzi, d'Enguerrand de Fern et de Samuel Raymon, les invités de la réception purent quitter au compte-goutte la capitale après avoir été interrogés et fouillés. Lors des jours qui suivirent, des médecins en provenance des quatre coins du royaume se présentèrent au chevet du blessé afin d'aider à sa surveillance et à son rétablissement inespéré. D'autres vinrent prier pour le salut de l'âme du souverain. Enfin, des gardes du corps veillèrent jour et nuit sur les appartements royaux.



Rapidement, un scandale émergea toutefois dans les corridors du palais. Par un bon matin, une servante découvrit à proximité du laboratoire princier une fiole contenant un étrange liquide doré. Après examen sommaire, les autorités déterminèrent que le récipient accueillait une faible quantité du sang d'Élémas IV. Immédiatement, cette nouvelle se propagea dans la capitale et souleva l'indignation des sujets priant pour la rémission du souverain ; pendant que ce dernier luttait pour sa survie, de fourbes

ambitieux s'emparaient du sang princier pour de sombres projets. La réaction fut prompte dans les milieux religieux. De concert, l'Ordre de la Juste Foi et la Compagnie du Heaume –représentée par sieur Wenceslas des Plaines- décrétèrent au nom du Siège des Témoins que la possession et l'utilisation du sang princier pour toute autre fin qu'un rite religieux préalablement approuvé par les autorités ecclésiastiques d'Yr devaient être considérées comme blasphématoires. Cette décision préventive devait être réaffirmée lors du prochain conseil de la Foi qui se tiendra au palais d'Yr.

Une semaine après l'attentat, le conseil princier nouvellement élu se rassembla d'urgence pendant l'entièreté du mois de septembre dans la capitale à la demande d'Hadrien Vistonti. Les préfets, représentants du Siège des Témoins, militaires de la capitale et maître des lois devaient maintenant gérer l'état de crise. Cette gestion fut toutefois de courte durée. Effectivement, le prince Élémas IV trépassa finalement le 26 septembre 321. Sans un mot, il s'éteignit dans son lit. Le conseil princier devait maintenant gérer la transition et protéger les obsèques du défunt souverain.

Résumé : Suite à l'attentat contre le prince Élémas IV, le palais est scellé. Le prince n'est pas mort, mais son état est critique. Un conseil régent est créé à l'initiative du préfet militaire Hadrien Visconti. Un à un, les dignitaires du palais sont fouillés et relâchés. Alors que le prince agonise, certains tentent de s'accaparer son sang ambré pour des expériences inconnues. Cette initiative cause l'ire des religieux qui déclarent cette pratique blasphématoire. Le prince décède enfin le 26 septembre 321.



Sous les yeux hébétés de la cour du palais d'Yr, le prince Élémas IV, poignardé à de multiples reprises sur son trône par sa propre servante, fut porté hors de la grande salle de réception de la capitale. Alors que tous les regards étaient tournés vers le souverain agonisant d'Ébène, les vaillants chevaliers de la Compagnie du Heaume escortaient l'ancienne princesse Isabelle Delorme vers sa cellule dans les geôles de Pélidor. Celle-là même qui devait mourir ce soir-là avait survécu de justesse, sauvée par le geste désespéré d'une simple courtisane. Or, que devait-il lui arriver maintenant qu'Élémas IV vacillait entre la vie et la mort?

Une fois que le calme fut revenu dans la capitale et que les convives furent expulsés hors du palais d'Yr, des membres de la Compagnie du Heaume obtinrent de rencontrer les membres nouvellement élus du conseil princier afin de déterminer s'ils devaient mener à terme la sentence prononcée par Élémas IV à l'endroit de son ancienne épouse. Effectivement, la situation était sans précédent : le conseil princier détenait-il l'autorité nécessaire pour accomplir un tel châtement en l'absence du souverain lui-même? Ayant récupéré le poison préparé par les alchimistes de la cour princière, il s'agissait de déterminer s'il devait encore être administré à l'ancienne tête de la révolte populaire malgré l'incapacité du prince d'assister à l'exécution.

Finalement, après quelques jours de délibération, il fut convenu entre le préfet militaire Hadrien Vistonti, lequel assurait alors le maintien de la paix dans la capitale, et le maître des lois Enguerrand de Fern que l'exécution ne pourrait avoir lieu tant et aussi longtemps que le prince Élémas IV ne serait pas remis de ses maux ou n'aurait pas officiellement trépassé. Le monarque d'Ébène ne désirait en effet non seulement mettre à mort la félonne Delorme, mais aussi assister de ses propres yeux à la peine. Par conséquent, aucun poison ne pouvait être administré avant qu'Élémas IV ne soit en mesure de confirmer le décès de la femme ou qu'il ne soit plus de ce monde. Il ne restait donc plus au conseil princier qu'à attendre.

L'agonie du prince dura plusieurs semaines et il ne rendit l'âme qu'en date du 26 septembre en soirée. Quelques heures plus tard, alors que les cloches du Siège des Témoins d'Yr résonnaient toujours afin de pleurer la mort du souverain, un bûcher fut érigé au sommet d'un beffroi en dehors de la capitale. Le choix de cet endroit s'expliquait par la volonté des membres du conseil princier et de la Compagnie du Heume d'éviter de raviver les flammes de la passion d'anciens partisans du camp de la princesse qui auraient pu se trouver dans la foule entourant le célestaire d'Yr. De toute manière, tous convinrent qu'il aurait été peu à propos qu'une personne condamnée à mort pour haute-trahison puisse entamer son ascension vers le Céleste depuis le même endroit que les monarques d'Ébène. Protégée par une garde du corps mandée par le Bataillon sacré, dame Delorme fut d'abord menée à la chapelle du palais afin de s'y confesser et de demander une dernière fois la rédemption pour ses crimes. Accompagnée par Antoine de Grise, compagnon du Heume, elle fut ensuite traînée devant le trône vacant de la grande salle de réception, à l'endroit même où elle aurait dû mourir sous le regard du prince. C'est dans une cour presque vide que fut prononcée la sentence par le religieux chargé d'administrer le poison :



« Isabelle Delorme, pour avoir rejoint et encouragé le soulèvement populaire des Désirants et entraîné la mort d'un nombre substantiel d'enfants du Céleste, vous avez été jugée coupable de haute-trahison par sa défunte majesté, le prince Élémas IV, et vous serez maintenant exécutée selon les termes de la sentence prononcée devant l'assemblée princière. Vous avez demandé le pardon du Céleste à de nombreuses reprises, nous lui recommandons par conséquent votre âme et nous prions pour qu'il se montre miséricordieux à votre égard lorsque viendra le temps de la juger. Puissiez-vous trouver la paix dans sa lumière. Maintenant, au nom de notre regretté souverain, préparez-vous à mourir. »

Quelques mouvements plus tard, le poison était ingurgité. Bien que l'agonie fût perceptible dans la gestuelle de la condamnée, son visage affichait une certaine béatitude. Lorsqu'elle s'effondra au sol, son visage se crispa en un sourire presque réconfortant ; Isabelle Delorme avait rejoint son fils auprès du Céleste et ses tourments avaient pris fin. Accompagné d'une escorte armée, son corps fut emporté au beffroi où avait été érigé le bûcher. Après une cérémonie sobre et privée à laquelle n'assistèrent que les religieux du beffroi et les membres de l'escorte, le bûcher fut allumé et la dépouille de celle qui avait été la mère du peuple disparu sous le regard de membres de l'aristocratie et du clergé. Du haut du lieu saint, l'écho des cloches du Siège des Témoins sonnait pour le prince pouvait toujours être perçu, rappelant aux témoins sur place que celle qu'ils immolaient en ce jour avait un jour été ointe des plus hautes bénédictions du Céleste.

Résumé : Suivant la mort du prince Élémas IV, la princesse Isabelle Delorme est finalement condamnée à mort. Sa peine est menée à terme dans la grande salle vide du palais d'Yr. Son corps est brûlé alors même que les cloches officialisant le décès du prince résonnent encore dans la capitale.



La première réception princière de l'ère de l'Unification avait propulsé nombre d'Ébénois dans les plus

hautes sphères du pouvoir princier. Ainsi avaient été élus sur le nouveau conseil princier cinq seigneurs aux intérêts divergents :

- Préfet diplomatique : Charité Sanspitié de Laure
- Préfet religieux : Agnieszka Wolczuk de Corrèse
- Préfet commercial : Myriani Genedri d'Yr
- Bailli des campagnes : Renald de Montboisé de Val-de-Ciel
- Préfet militaire : Hadrien Vistonti de Salvamer

Toutefois, cette élection n'avait pas fait que des heureux. Effectivement, de retour sur son fief après la réception, furieux de ne pas avoir été nommé au titre de préfet militaire, Allan Cerbère enrôla les premiers hommes qu'il croisa et partit en hâte vers Salvamer. Sa destination était sans équivoque et le Cerbère ne tolérerait aucune objection : Côte-Rouge, fief de Hadrien Visconti. Pour le seigneur felbourgeois, ce supposé préfet méritait d'être humilié et traîné dans la boue. Si le comte salvamerois ne pouvait protéger ses propres terres, alors peut-être allait-on le démettre de ses fonctions pour les offrir plutôt au seul « véritable » prétendant. Pour le moment et par décret princier, aucune conquête ne pouvait être initiée, mais rien n'empêchait les Ébénois de se livrer à des escarmouches aux faibles conséquences. Les troupes felbourgeoises embarquèrent dès lors sur l'un des navires amarrés sur les berges de la Mer Blanche et levèrent les voiles vers l'est.

C'est à proximité d'un fief vidé de ses hommes que les armées du Cerbère débarquèrent. Hadrien Visconti, après l'attentat contre le prince, avait décidé de demeurer dans la capitale et de faire venir à lui l'ensemble de ses troupes pour aider à sécuriser l'île d'Yr. Seul demeurait dressé sur ses terres un petit fortin maigrement défendu. Sans crier gare, les envahisseurs menés par le seigneur felbourgeois fondirent



sur les portes ouvertes de la place-forte et en massacrèrent sans retenue les occupants. Les cordes retenant aux tourelles les étendards Visconti furent ensuite sectionnées, faisant choir les couleurs familiales du comte dans la poussière aux pieds des palissades. Enfin, le chien à trois têtes des assaillants fut hissé sur la commanderie du fortin, symbole de la victoire incontestable d'Allan. Lors de la journée qui suivit, le Cerbère pillait les réserves de nourriture du bastion, incendia quelques chaumières dans les environs et s'éclipsa avant qu'un quelconque renfort hypothétique ne puisse arriver.

Sur le bureau de la commanderie du fortin de Côte-Rouge, l'assaillant laissa toutefois derrière un mot à l'attention d'Hadrien. Celui-ci fut lu de tous et son contenu propagé dans tout Salvamer :

« À toi, Visconti, préfet de rien et digne de rien, tu ne mérites pas ce poste qui me revient. Qui penses-tu être, toi, jeunes insolent pour pouvoir m'insulter moi et ma comtesse? Toi qui ne semble même pas

connaître les meneurs d'hommes les plus puissants de Felbourg? Qui penses-tu être alors que tu ne peux même pas défendre tes terres contre une petite attaque comme celle-ci? Que tes serfs meurent par ta faute. Et que tes terres brûlent par ta faute.

Que ceci te serve de leçon petit vaurien.

Allan Cerbère,
Baron de Lotec en Orferac,
Fier Felbourgeois »

Avec la mort du prince Élémas IV et le retour des traditions de conquête ébénaises, cet assaut était probablement le coup d'envoi d'une nouvelle ère de conflits entre seigneurs.

Résumé : Allan Cerbère, seigneur felbourgeois, attaque sans préavis Hadrien Visconti de Salvamer, nouveau préfet militaire d'Yr. Celui-ci parvient à prendre et piller le fortin de messire Visconti. Toutefois, son objectif réel est clair : usurper la préfecture militaire des mains de son ennemi.



Le matin du 7 septembre, un navire accosta sur la côte est des montagnes des Crocs. Le pavillon flottant au haut du mât était la roue-soleil noire sur fond gris du Cercle des anciens, l'armée du royaume. Sur la fine neige d'automne descendirent plusieurs centaines de soldats, vêtus en grande majorité de gris. Au-dessus des têtes, aux côtés des bannières de l'armée, flottaient les étendards des familles Apfel et Visconti. La présence d'un rassemblement militaire officiel dans les montagnes, reconnues pour leur dangerosité en raison des nombreux brigands les habitant, était un événement rare. Effectivement, peu de représentants d'Ébène y avaient mis les pieds depuis longtemps, ne voulant risquer la vie d'hommes dans ces monts où toute embuscade pouvait être mortelle. Or, lors des dernières années, de nombreuses informations étaient arrivées aux oreilles des autorités du royaume, en assez grand nombre et d'une qualité suffisante pour risquer une expédition de reconnaissance. La mission présente était assez simple : confirmer l'emplacement des clans dans les montagnes et vérifier leurs effectifs.

Devant l'assemblée qui tranquillement s'organisait, le général Fidel Guglielmazzi fit sonner le cor appelant les soldats à se mettre en rang. Pendant que la masse d'hommes et de femmes en armure se rangeait rapidement côte à côte, quelques éclaireurs à dos de cheval disparurent au loin après avoir brièvement discuté avec le chef de l'armée. Quand l'ordre fut revenu au sein du regroupement, l'appel fut sonné et tous se mirent à marcher d'un pas égal dans la même direction où les éclaireurs étaient partis quelques minutes plus tôt.

Les troupes empruntèrent donc une route rudimentaire dont l'existence avait été révélée par les informateurs du royaume. Le but était de se diriger vers le premier camp de brigand connu, celui du clan de Bengt, le plus à l'est, mais aussi le plus au nord. La route était sinueuse, mais suffisamment large pour que des rangs puissent y marcher. Les falaises de la montagne surplombaient les soldats sur leur gauche tandis que de l'autre côté ils pouvaient voir la Mer Blanche au loin. Le lendemain dans l'après-midi, alors que tous savaient très bien qu'ils approchaient du village recherché, un cavalier revint de son exploration en faisant mention que le village mentionné sur la carte semblait avoir été déserté. Aucune fumée ne se dégageait des chaumières, aucune trace d'entrée ou de sortie dans la neige

et aucun mouvement ne fut perçu pendant plusieurs heures. L'armée s'approcha donc lentement du village et l'entoura stratégiquement avant de le fouiller.

Peu après, les légions reprirent leur marche vers l'ouest. Toutefois, après un peu plus de deux jours à déambuler sur la route sinueuse longeant les falaises, on vit sortir d'un détour un éclaireur revenant au rapport. Le galop rapide du cheval et l'air d'empressement du jeune soldat ne présageaient rien de bon. C'est lorsqu'on vit apparaître derrière lui un homme des montagnes vêtu de fourrures et de cuir et monté à cheval que les soldats comprirent que leur collègue était en fuite. Cependant, le visage du poursuivant changea rapidement quand il vit l'armée au loin. Il s'arrêta brusquement et saisit alors un cor à sa ceinture et le souffla à plusieurs reprises. Rapidement, les quelques archers présents, suite aux ordres du comte, encochèrent leurs flèches à leurs arcs et tirèrent leurs projectiles par-dessus l'éclaireur, vers le prédateur. Il tenta d'éviter les traits, mais deux d'entre eux firent mouche, le blessant mortellement.

L'éclaireur raconta alors qu'il avait été pris en chasse par cet homme après être tombé face à face avec une poignée de brigands à quelques lieues de là. Il venait à peine tout juste de terminer son récit quand on entendit des cris de guerre et de colère en écho un peu partout autour de l'attroupement. Les soldats alarmés se mirent à se bousculer les uns les autres en regardant autour, apeurés. Le général Fidel appela à l'ordre d'un son de cor et les troupes se calmèrent en observant leur chef. C'est alors que tomba du haut de la falaise une pluie de pierres de grosses comme des melons qui se mirent à frapper durement les casques de plusieurs soldats, certains d'entre eux tombant par terre sous le choc, blessés, d'autres morts. Les boucliers se levèrent au-dessus des têtes et par la suite les regards se dirigèrent vers le plateau surplombant la route. Les fantassins purent y voir un groupe assez nombreux d'hommes des montagnes, assurément membres d'un des clans des Crocs. Certains d'entre eux commencèrent à tirer à l'arc vers les soldats du royaume, ces derniers se protégeant du mieux qu'ils le pouvaient de leurs boucliers. On tenta de leur renvoyer la pareille, mais la position des hommes par rapport à la falaise était un grand désavantage.

L'ordre fut envoyé aux soldats tenant un écu de protéger leurs confrères tout en avançant d'un pas rapide et en tâchant de s'écarter de la falaise le plus possible. Les brigands, du haut de l'escarpement suivirent les troupes au même pas, tout en continuant de tirer des flèches et des pierres vers le bas. Alors que les légions s'éloignaient de façon ordonnée en se protégeant du mieux qu'elles le pouvaient, un nouveau son de cor, plus aigu cette fois, se fit entendre du haut de la falaise et des cris vinrent aux oreilles des combattants d'Ébène. Les brigands du haut se mirent à glisser sur le flanc de la falaise. Légèrement accroupis, ils descendaient avec une aisance surprenante sans se blesser, une épée ou une hache dans une main. Au même moment, des bruits de galops vinrent résonner sur la paroi et quelques secondes plus tard des dizaines de chevaucheurs hors-la-loi se dirigeaient en vitesse vers l'armée.

Le général lança plusieurs ordres et les soldats opérèrent. Les boucliers se mirent sur les flancs d'où provenaient les deux attaques et, derrière ceux-ci, plusieurs lanciers attendirent l'assaut. Les brigands montés arrivèrent en premier. Un capharnaüm de chocs de métal contre métal, de cris de chevaux empalés et d'hommes piétinés retentit. Quant aux hommes qui descendaient la falaise, du moment qu'ils furent à portée de flèches, les arcs débandèrent, le bruit des traits heurtant le roc fendit l'air ambiant et, pour les projectiles qui atteignirent leurs cibles, ce sont les cris de terreur et le son des corps frappant le sol qui suivirent quelques secondes plus tard. Bientôt, les deux fronts de fantassins furent nez à nez.

Cependant, la terreur envahit un instant les soldats du Cercle des anciens au premier rang. L'homme qui dirigeait les brigands avait le visage extrêmement abîmé, les yeux d'une couleur étrange et son regard brillait d'une folie difficilement égalable. Les soldats se ressaisirent trop tard et le contact se fit avec violence. Certains des combattants furent projetés sur le sol dans les secondes d'inattention qui suivirent. Leurs confrères tentèrent tant bien que mal de les protéger, mais le dommage était fait : une brèche avait été opérée dans la ligne. Menés par leur chef, les brigands n'hésitèrent pas une seconde et s'y faufilèrent en faisant aller leurs lames respectives. Les Ébénois qui avaient gardé leur sang-froid refermèrent rapidement la faille et repoussèrent ceux qui tentaient de passer. Derrière les lignes, les combats étaient d'une rare brutalité.



Toutefois, la discipline l'emporta. Après quelques minutes de combat acharné au centre des lignes de défense, l'issue était claire. Les troupes du royaume étaient mieux entraînées que celles des brigands. Lorsque plus personne n'assaillait l'extérieur, les troupes en défense se retournèrent vers l'intérieur et encerclèrent rapidement les montagnards qui restaient groupés, occupés à faire tomber leurs lames à gauche et à droite. Les troupes du Cercle des anciens se refermèrent sur eux de sorte que, bien rapidement, plusieurs montagnards furent empalés par les lances. La bataille était terminée.

La dizaine d'hommes et de femmes des Crocs restante fut mise en chaînes, sans facilité pour autant, car malgré la réalité qui les avait rattrapés, ils ne semblaient pas nécessairement vouloir être pris vivants. Qui plus est, leur chef, celui-là même qui avait semé la peur dans le cœur de certains soldats, était toujours debout, mais bien contraint par les fers qu'il portait maintenant aux mains et aux pieds. Son regard était toujours empreint d'une aliénation étrange et un rictus troublant déformait sa bouche. Lorsque le comte fut amené devant les prisonniers, on n'eut pas besoin de lui indiquer qui était le dirigeant de cet affront. Fidel le reconnut immédiatement. Les descriptions qu'on avait faites de lui cinq ans plus tôt étaient difficilement oubliables. Le visage brûlé, les yeux terrifiants ; devant lui se dressait l'homme qui avait opéré l'assassinat de l'ancien commandant du Bataillon sacré, Quentin Lurecieux : Rage.

Résumé : Les forces du Cercle des anciens ont lancé une première expédition contre les brigands des Crocs, au nord des Felbourg. Lors de celle-ci, leurs armées furent encerclées par les montagnards qui combattirent avec une férocité troublante. À l'issue des combats, les criminels furent néanmoins repoussés et leur chef capturé. Il s'agissait de nul autre que Rage, l'assassin de l'avant-dernier commandant du Bataillon sacré.



Dès le lendemain du décès du souverain Élémas IV, la salle du trône du palais d'Yr fut réaménagée en un lieu de recueillement. Telle que le veut la tradition d'Ébène, le corps du protecteur du trône devait y être exposé publiquement afin que tous ses sujets puissent constater le décès et offrir leurs derniers

hommages. Bien sûr, la coutume célésienne veut que le cadavre d'un défunt soit incinéré en vitesse après la mort afin d'éviter toute déliquescence physique. Cependant, au fil des siècles, il devint évident pour la haute-noblesse du royaume que ce rite, appliqué à un défunt princier, pouvait nourrir certains complots et mises en scène. Par conséquent, pendant près d'une semaine et pour le bien du pays, la dépouille princière devait être présentée au public.

Le 27 septembre au zénith, les portes du palais d'Yr furent donc ouvertes au peuple. Se côtoyant dans une masse confuse et inusitée, les émissaires des palatins, les habitants des campagnes de l'île d'Yr et les marchands de passage se présentèrent devant la dépouille de leur suzerain et lui demandèrent protection et intercession auprès du Céleste.



Quotidiennement, des messes furent tenues à la chandelle par l'Ordre de la Juste Foi afin de rappeler le rôle spirituel occupé par le gardien des neuf palatinats et héritier du Roi-Prophète. À chacune de ces veillées, la salle du trône fut à un tel point comblée de fidèles qu'il fallut demander aux soldats du Bataillon sacré de Samuel Raymon de tenir à l'écart les foules superflues pour éviter tout débordement. Les partisans du prince Élémás IV avaient de quoi se réjouir de cet excès d'intérêt post-mortem pour leur seigneur, mais nul ne se faisait d'illusions à propos de celui-ci.

Effectivement, au pied du corps exposé avait été déposée une flasque scellée et emplie d'un liquide doré. Le sang d'ambre, tel qu'on l'appelait désormais dans le royaume, représentait pour la communauté ecclésiastique et la roture ébénoise un miracle du Céleste. S'agissait-il d'une preuve que l'œuvre d'Élémás IV était bénie du Dieu? Ou était-ce plutôt le signe annonciateur du retour du Prophète? Dans tous les cas, tous voulaient se recueillir devant la sainte relique et celui que certains appelaient déjà « Témoin » au même titre que les disciples du Prophète eux-mêmes. Un marché de fausses reliques commençait d'ailleurs déjà à être observé dans le nord du royaume. Certains charlatans affirmaient dans les ruelles de Felbourg, d'Yr et de Gué-du-Roi avoir pu mettre la main sur une phalange du prince ou même sur un linceul imbibé du sang d'ambre. Si les Ébénois moindrement éduqués réalisaient l'absurdité de ces allégations, des Célésiens naïfs se ruinaient tout de même à acquérir ces fausses reliques.

Par décret du Siège des Témoins et du conseil de régence, la dernière messe en l'honneur du défunt devait être tenue le 1^{er} octobre. Pour cette occasion, l'accès à la salle du trône devait être réservé exclusivement à la noblesse de marque du royaume. Au terme de cette cérémonie, le corps devait enfin être porté au beffroi du célestaire d'Yr afin d'y être immolé sur le plus sacré des bûchers célésiens. Selon les rumeurs, il aurait été décidé par les autorités du Siège des Témoins de séparer en neuf les cendres du défunt. Le prince Élémás IV étant parvenu à réunifier le royaume en sortant victorieux de la

guerre des deux Couronnes, la poussière devait être transportée dans les neuf palatinats afin d'y être libérée en des lieux symboliques rappelant à tous la grandeur de l'homme. Les congrégations religieuses devaient être invitées, lors de l'ultime veillée funèbre, à prendre en charge cette tâche et à veiller au déplacement sécuritaire des cendres.

Tous espèrent qu'à l'issue de ces cérémonies le dauphin de la Couronne, Ludovic Lacignon, annoncera le jour de son couronnement. Fils d'Élémas IV et élu parmi ses pairs lors du concile d'Ébène de 315, le palatin laurois Lacignon n'a toujours pas fait d'apparition publique suite à l'attentat du 3 septembre afin de confirmer son désir de prendre les rênes du royaume.

Résumé : Le 1^{er} octobre aura lieu l'ultime messe funèbre en l'honneur du prince Élémas IV. Après celle-ci, son corps sera apporté au célestaire d'Yr où il sera immolé. Ses cendres seront finalement remises à 9 dignes porteurs qui les transporteront dans les 9 palatinats afin de les répandre en des lieux symboliques rappelant les qualités d'unificateur du souverain.